



Les réalisatrices en Espagne : passé et présent

Le cinéma, à la fois en tant qu'art et industrie, est un reflet de la société dans laquelle il s'insère. En son sein, de nombreux mécanismes, hiérarchies, conditions, usages et coutumes sont reflétés et reproduits. Pourtant, même si les femmes apparaissent constamment en tant qu'actrices, elles sont souvent absentes en tant que réalisatrices, critiques, auteures de livres sur le cinéma et dans les livres d'histoire du cinéma. Le cinéma a été, et continue à être, un domaine masculin et patriarcal dans toute sa chaîne de production de valeur culturelle, excepté dans la consommation qui est prioritairement féminine. Son système de production, d'études, d'exploitation et de distribution (circuits de cinéma), ainsi que ses arguments, sont pensés pour des spectateurs masculins, blancs et hétérosexuels.

Cet ensemble de facteurs a aussi affecté le cinéma espagnol. Nonobstant, ces dernières années est apparue une intéressante génération de nouvelles cinéastes grâce à un processus de reconstruction identitaire et de libération personnelle, en parallèle au développement des universités et de l'industrie du cinéma. Ces réalisatrices, qui ont des horizons professionnels très divers, défendent leur propre point de vue et cherchent un nouvel espace d'affirmation. Dans beaucoup de leurs films, les femmes sont les interprètes principales, nous proposant des histoires de féminités sans clichés et nous offrant un nouveau regard sur les femmes, sans complaisance mais sans les victimiser non plus.

Il convient de signaler que l'apparition de cette nouvelle génération de réalisatrices n'a pas entraîné la disparition des cinéastes précédentes qui sont encore très actives : Isabel Coixet, Gracia Querejeta, Inés París, Chus Gutiérrez, Inés París...

C'est le cas d'Iciar Bolláin, dont le film *Même la pluie* (*También la lluvia* ; 2010), qui a reçu en 2011 les Prix Goya du Meilleur second rôle masculin, de la Meilleure musique originale et de la Meilleure direction de production, est programmé pendant le Festival. Il s'agit d'un film d'action sur la colonisation avec des lignes dramatiques sur des questions politiques, environnementales et méta-cinématographiques, c'est-à-dire, du cinéma au sein du cinéma.

Arantxa Echevarría a été la première réalisatrice espagnole sélectionnée à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, en 2018, avec son opera prima, *Carmen y Lola* (2018), qui traite un thème encore tabou : une histoire d'amour entre deux adolescentes tsiganes. Ce film a reçu les Prix Goya du Meilleur nouveau réalisateur et du Meilleur second rôle féminin.

Celia Rico a été nommée, entre autres, pour le prix du Meilleur nouveau réalisateur à la 33ème édition des Premios Goya avec son premier film *Viaje al cuarto de una madre* (2018), film qui a reçu plusieurs autres prix. Le film nous parle des questions d'identité, du changement des rôles dans la famille, de la liberté et de l'indépendance. À travers la relation entre une mère et sa fille, *Viaje al cuarto de una madre* nous montre que les mères ne sont pas que des mères... elles sont aussi des femmes.

Face au vent (*Con el viento* ; 2018), le premier long métrage de fiction de Meritxell Colell est également programmé lors de cette rétrospective. Il a été présenté pour la première fois au Festival de Berlin (Forum) en 2018 et montré dans plus de vingt festivals internationaux. C'est l'histoire de la rencontre d'une mère et de sa fille qui n'arrivent pas à communiquer entre elles, et d'un système de vie rural qui disparaît progressivement en Espagne comme dans beaucoup de pays européens.

En 2019, Andrea Jaurieta était également nominée au prix du Meilleur nouveau réalisateur lors de la 33ème édition des Premios Goya avec son premier film *Ana de día* (2018) ; film qui a participé à plus de vingt festivals internationaux et remporté neuf prix (dont une mention du Meilleur nouveau réalisateur au festival Cinespaña de Toulouse). Le film évoque la liberté de choix entre la vie fictive et la vie réelle qu'a une femme lorsqu'elle découvre qu'une femme identique à elle a pris sa place.

Le seul documentaire inclus dans cette sélection, *Ara Malikian, una vida entre cuerdas* (2019), a été réalisé par Natalia Moreno. Il s'agit de l'histoire du charismatique violoniste Ara Malikian. Le film nous montre sa contribution à la musique classique et contemporaine, avec le multiculturalisme comme signe d'identité. Ce musicien libanais, d'origine arménienne, a réussi à amener la musique classique à tous les publics, en jouant tous les genres sans préjugés, de Bach à Led Zeppelin.

Ces six films sont un bon échantillon du cinéma espagnol récent. Ils ont en commun la mise en question des rôles sociaux et familiaux existants, veulent rompre avec les conventions narratives actuelles et s'adressent à un public généraliste sans apporter des stéréotypes marqués. Comme nous l'avons dit au début de ce texte, ils sont une excellente façon de vous montrer la société qui les a produits : une Espagne changeante qui se remet en question elle-même. Venez le vérifier !

Carlota Álvarez Basso

Co-directrice, Festival de Cine por Mujeres, Madrid.